



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

DISCOURS DE JACQUES ATTALI

Président de PlaNet Finance

**A L'OCCASION DE LA SÉANCE DES ENTRETIENS DU XXI^e
SIECLE SUR LE THEME**

“Education pour tous tout au long de la vie: pour quand?”

UNESCO, le 29 octobre 2008

Vous avez eu la gentillesse de citer plusieurs de mes activités antérieures et l'une de celles dont je suis le plus fier et qui est très reliée à ce que nous allons discuter c'est d'avoir présidé la Commission de réforme de l'enseignement supérieur en France, qui a abouti à la mise en place du projet de LMD qui est ensuite devenu le processus de Bologne qui maintenant est généralisé en Europe.

Je voudrais réfléchir à haute voix avec vous, pendant quelques minutes, sur le sujet que vous avez traité pendant deux jours sur l'enseignement tout au long de la vie à partir d'un angle un peu particulier, mais même si l'angle est particulier vous verrez que je vais l'amener à un sujet très général.

En regardant le titre je vois *Education pour tous tout au long de la vie* et ce sujet paraît un sujet qu'on discute, on se demande s'il faut le faire ou pas, alors que si j'avais remplacé, si vous aviez remplacé le mot *Education pour tous tout au long de la vie* par le mot *Santé pour tous tout au long de la vie* cela paraîtrait une évidence. Et je voudrais dire qu'aujourd'hui il me semble qu'une des grandes lacunes, une des grandes révolutions à accomplir c'est de considérer l'éducation comme aussi importante que la santé, car ce n'est pas du tout le cas aujourd'hui, aussi importante et devant être traitée dans le cadre du même paradigme intellectuel, institutionnel et financier et ce n'est pas du tout le cas aujourd'hui.

A priori, la santé et l'éducation sont les deux grands secteurs fondateurs de la puissance publique, mais personne ne discute de l'importance de se soigner tout au long de la vie, personne ne discute de l'importance de financer la santé pour tous, tout le monde discute de la question de financer l'éducation pour tous. Alors, d'abord il y a des parallèles dans leur réalité, à titre individuel sans éducation on meurt socialement comme sans santé on meurt physiquement. Et même, non seulement on meurt socialement sans éducation, mais on meurt physiquement parce que l'on ne trouve pas d'activités, de travail et on a faim.

Deuxièmement on peut dire que la santé, la maladie est une chose beaucoup plus dangereuse que l'ignorance parce que la maladie est contagieuse ; et bien l'ignorance est aussi une maladie contagieuse. L'ignorance est une maladie contagieuse qui entraîne dans nos sociétés la dictature, la barbarie et le comportement désastreux. Il est clair aujourd'hui qu'il faut arriver à concevoir l'ignorance comme une maladie et l'éducation comme une forme de santé.

Là où les deux choses dérivent ou divergent c'est que et je le dis très librement, l'éducation est un échec alors que la santé est un succès. L'éducation est un échec parce que l'on n'enseigne pas mieux qu'avant, le niveau ne monte pas, l'analphabétisme augmente dans les pays développés, la qualité du système éducatif ne s'améliore nulle part, alors qu'en matière de santé l'espérance de vie augmente et même dans un pays comme la France, le système éducatif ne s'améliore pas alors que l'espérance de vie augmente de 3 mois par an tous les ans et que l'espérance de vie en bonne santé augmente de 4 mois par an. Alors que les dépenses, dans les deux cas, sont des dépenses publiques en forte croissance. Alors que chacun sait qu'il faut non seulement une bonne santé pour que l'économie croisse, mais comme l'a dit le Directeur général, il faut une éducation de haut niveau pour que la croissance l'emporte.

Les deux secteurs sont parallèles, mais l'un est plus maltraité que l'autre et on n'a pas compris encore globalement que l'éducation mérite d'être traitée comme une forme de santé sociale, l'ignorance comme une forme de maladie et c'est pourquoi aujourd'hui l'éducation est un formidable échec collectif comparé au formidable succès collectif du progrès en matière de santé. J'en tirerais trois remarques par rapport simplement au sujet qui nous concerne, trois remarques qui sont les suivantes.

Se former tout au long de la vie, bien sûr, se former tout au long de la vie comme on se soigne tout au long de sa vie, mais se former doit être aussi divers que se soigner. C'est se soigner, c'est se former, mais c'est aussi faire de la prévention. Et l'éducation tout au long de la vie doit être une éducation multiple comme il a été dit tout à l'heure, dans la prévention c'est-à-dire dans la formation initiale, dans la formation permanente, mais aussi dans le fait de considérer que le travail est une forme de formation et que la valorisation des acquis dans le travail va être une révolution absolument majeure dans la façon de fixer les diplômes et qu'il y a de plus en plus une équivalence à trouver entre le travail et l'éducation avec une amélioration de l'un par l'autre.

Ceci m'amène à deux autres remarques que je crois aussi très importantes. Lorsqu'on regarde l'éducation on a tendance, trop souvent à penser que celui qui se forme doit payer pour se former ou que la collectivité doit payer pour qu'il se forme mais qu'au fond se former n'est utile qu'à celui qui reçoit la formation. Et c'est pourquoi on considère très souvent qu'il y a des doutes sur l'utilité de faire payer la formation par la collectivité puisque cela n'est utile qu'à celui qui le reçoit. Alors qu'en matière de santé on n'a pas du tout le même doute et que le progrès des civilisations c'est de faire financer la santé par la collectivité. Pourquoi ? Parce qu'en matière de santé on admet que se soigner est socialement utile, parce qu'évidemment si quelqu'un se soigne il participe à la vie collective et étant moins malade il risque moins d'être contagieux pour les autres.

Je voudrais défendre ici l'idée que se former est une activité socialement utile. Se former est une activité socialement utile qui mérite rémunérations et je pense que c'est la révolution très profonde qu'il faut penser pour régler le problème de l'éducation pour tous. Comme je disais tout à l'heure que l'éducation et le travail sont des formes qui vont être de plus en plus interdépendantes, il faut considérer que se former est un travail et non pas un service qu'on reçoit. Se former est un travail qui est utile évidemment à celui qui le reçoit comme le fait de se soigner et qui est utile à la société parce que l'ignorance est dangereuse et parce qu'une collectivité qui est de plus haut niveau n'améliore le niveau de vie pas seulement de celui qui est formé, mais de sa collectivité.

Et qu'on ne me dise pas qu'il est impossible de penser philosophiquement, institutionnellement et financièrement que se former est une activité socialement utile méritant rémunérations parce qu'en matière de santé on considère que se soigner est une activité socialement utile méritant rémunérations puisque dans les pays développés, en particulier les pays européens, quand quelqu'un se soigne il est rémunéré, il continue à toucher la rémunération qu'il a dans son travail parce qu'on estime que se soigner est une activité socialement utile. On arrivera à une éducation pour tous tout au long de la vie que si l'on change radicalement de paradigme et si l'on arrive à penser que se former est une activité socialement utile méritant une rémunération comme se soigner est une activité socialement utile méritant la continuation de la rémunération. C'est une inversion radicale par rapport au mode de penser dominant de plus en plus qui consiste à dire que les jeunes doivent emprunter pour payer leurs études ou que l'ensemble du système éducatif doit être

financé seulement par ceux qui en bénéficient. Je considère au contraire que se former est une activité socialement utile et qu'il faut organiser le financement de l'éducation comme on organise le financement de la santé.

Troisième remarque, lorsqu'on compare la santé et l'éducation il y a aussi quelque chose qui crève les yeux dont je parlais tout à l'heure rapidement en donnant les résultats en disant que c'est un échec. C'est que si la santé est depuis des siècles, ou au moins deux siècles, le lieu de formidables progrès techniques qui ont permis de soigner les gens tout au long de la vie et pas seulement à lutter contre la mortalité infantile ou contre les maladies de la jeunesse, aujourd'hui on assiste en rien aux mêmes progrès techniques pour l'éducation.

Bien sûr il y a un discours très général qu'on répète depuis 20 ans, 25 ans, de colloques en colloques, sur lequel les nouvelles technologies sont un facteur essentiel de développement de l'éducation. Bien sûr il y a des ordinateurs dans beaucoup de classes, bien sûr il y a des cours par la télévision à travers le monde, bien sûr il y a beaucoup de progrès qui ont été fait dans simplement l'usage de nouvelles technologies dans l'éducation. Mais en réalité ce n'est pas du tout du progrès technique en matière d'éducation c'est de l'introduction des technologies extérieures pour communiquer des méthodes traditionnelles d'enseignement. Bien sûr il y a de grands pédagogues, il y a de grandes recherches depuis Piaget et bien d'autres sur les méthodes d'enseignement, mais en réalité si on regarde bien le progrès en matière d'éducation, de technologie d'éducation est nul.

Il faut toujours 2 000 heures pour apprendre une langue, que ce soit la langue maternelle ou une autre langue, il faut toujours onze ou douze ans pour arriver au même niveau, nous ne connaissons rien aux techniques du cerveau, d'apprentissage, de sélection de la mémoire alors que nous connaissons beaucoup de choses dans d'autres domaines en matière de santé. Et je pense que si l'on veut véritablement arriver à enseigner à tous autrement il faut une augmentation de la productivité de l'éducation qui passe par des recherches massives dans ce domaine, qui passe par le développement d'une industrie de l'éducation, je dis une industrie de l'éducation, comme on a une industrie de la santé qui va du médicament à la prothèse et qui ira et qui passe par le développement au-delà des neurosciences, de l'articulation entre neurosciences et sciences de l'éducation.

Nous sommes en tout début de cela, si ce secteur de l'éducation n'est pas capable d'entrer dans une vague de progrès techniques et donc de productivité, il ne dégagera pas les ressources nécessaires pour financer cette activité socialement utile qu'est l'éducation et tout le discours sur l'éducation tout au long de la vie restera des paroles vaines.

Je vous remercie.